

GEMELOS

Teatro Cinema

d'après *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof

Reprise du spectacle créé par la compagnie La Troppa en 1999

VENDREDI 6 JANVIER 2012 À 20H30

Au Théâtre du Merlan

durée : 1h45 / à partir de 14 ans

tarifs : 20 - 10 - 5 - 3 €

carte d'embarquement : 13 - 7 €

navette aller gratuite sur réservation

spectacle en espagnol, surtitré en français

LE MERLAN SCÈNE NATIONALE À MARSEILLE

Avenue Raimu – 13014 Marseille

réservation : 04 91 11 19 20

RELATIONS PRESSE

Charlotte Coutagne

presse@merlan.org

04 91 11 19 30 / 06 76 31 13 21

www.merlan.org

Espace pro / presse

Visuels HD + dossier de presse

Identifiant : presse

Mot de passe : 12345

« Chacun doit canaliser ses émotions pour ne pas laisser sa propre tragédie envahir son personnage. D'où ces gestes mécaniques qui recentrent le jeu sur la narration, les faits uniquement. Plus que tout autre travail, celui-ci nous a énormément ébranlés. Il y a tant de tristesse. »

Laura Pizarro

Adaptation théâtrale et mise en scène : Laura Pizarro, Zagal et Jaime Lorca

Avec : Laura Pizarro – Zagal - Diego Fontecilla

Musique originale et interprétation : Zagal

Scénographie du spectacle, costumes, masques, objets et machinerie : Eduardo Jiménez et Rodrigo Bazáes

Lumière : Cristóbal Castillo

Production : Compagnie Teatrocinema (Chili)

Avec le soutien de FONDART (Gouvernement Chilien)

Production déléguée de l'exploitation en Europe : Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau

Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau :

Yvon Tranchant, direction

Marion Fouilland, responsable production fabrique

Laurie Martin, chargée de production

Pierre Blancher, directeur technique



ENJEUX DE LA REPRISE DE GEMELOS

Dans un va et vient entre passé et présent, la compagnie chilienne Teatrocinema reprend *Gemelos* et sa quête de l'absolu, infinie et irréductible, pour tenter de réparer l'irréparable. Entrechocs et entrelacs historiques et narratifs, le processus de travail de la compagnie Teatrocinema est singulier : elle construit un répertoire, création après création, avec *Gemelos*, *Sin Sangre* et *L'Homme qui donnait à boire aux papillons*, qu'elle ne cesse jamais de jouer, permettant un questionnement permanent de ses œuvres et une mise en regard de tous ses spectacles.

Comme dans *Sin Sangre* et *L'Homme qui donnait à boire aux papillons*, l'humanité est bouleversée par la guerre et dévastée par la douleur dans *Gemelos*, sorte de compilation d'apologues sans morale mais avec un questionnement éthique. Mise en abyme de leur propre histoire, celle du Chili dont les blessures ouvertes par Pinochet ne seront jamais refermées, *Gemelos* est le travail fondateur des membres de la compagnie Teatrocinema, Laura Pizarro et Zagal.

Dans un savant enchâssement narratif, le dispositif scénique tient du castelet de marionnettes et du théâtre d'objets, permettant des jeux de focales et autres effets narratifs. Mi-hommes, mi-automates, les comédiens chiliens cherchent les restes d'une humanité disparue. Quatrième protagoniste, la scénographie est imaginée et conçue comme un acteur, qui a sa part de jeu, d'illusion et de manipulation. Une scénographie dans une dynamique d'interaction avec les comédiens, entre castelet et cinéma, marque de fabrique de la compagnie Teatrocinema.

Le souci et l'ambition de travailler sans cesse les œuvres, les laisser reposer, les retrouver, à travers les années et les collaborations artistiques visent à l'exploration de tous les possibles d'une œuvre. Revisiter constamment son travail, pour comprendre comment représenter le monde au plus juste, comment questionner nos mémoires collectives.

Yvon Tranchant

CIE TEATROCINEMA

Gemelos a été l'un des spectacles majeurs de La Troppa, compagnie créée en 1987. Dix-neuf ans plus tard, en 2006, « La Troupe » de ceux qui marchent d'un pas solide à l'heure de la dictature, se sépare en deux nouvelles compagnies.

Ainsi est née la compagnie Teatrocinema, réunissant un vaste groupe d'artistes issus de plusieurs disciplines et unis par un intérêt commun de la recherche de la beauté et de la poésie, de la narration, de l'image et de la musicalité.

A mi-chemin entre le théâtre et le cinéma, la troupe se dote également d'une nouvelle ligne de conduite : fondre, con-fondre les langages et les techniques des deux arts, pour qu'ils deviennent uniques et inséparables, pour créer l'illusion de voyager dans l'espace et le temps, pour rechercher aussi les conditions d'un exil rempli de rituels initiatiques, d'épreuves et de quêtes, questionnant sans cesse l'homme et « son jumeau », l'humanité.

Pour la saison 2011 – 2012, en complicité avec la Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau, la compagnie Teatrocinema propose de présenter en Europe, en alternance, les trois pièces de son répertoire actuel : *Gemelos*, *Sin Sangre* d'après Alessandro Baricco (créé en 2007) et *L'Homme qui donnait à boire aux papillons*, sa dernière création originale.

GEMELOS

En pleine guerre, dans un lieu non-identifié de l'Europe de l'Est, une jeune mère, inquiète de la famine qui frappe la Grande Ville, laisse à sa propre mère paysanne le soin de veiller sur ses jumeaux. Les deux garçons sont âgés d'environ dix ans, ne vont pas à l'école et effectuent les travaux agricoles.

Gemelos, d'après *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof, est le parcours initiatique de garçons Jumeaux qui apprennent seuls à vivre dans un climat social, politique et affectif hostile. Rusés, ils s'astreignent d'eux-mêmes à de nombreux exercices d'endurcissement du corps et de l'esprit. Il leur faut tenir dans ce monde qui se révèle d'une infinie cruauté, où surgissent les exactions et horreurs de la guerre.

La guerre se lit chez chaque personnage, chacun traversé par des pertes, des renoncements, la peur, ou la mort. Les saynètes, tels de petits apologues, constituent une galerie de personnages et de situations qui forment le monde qui entoure les jumeaux, un monde où ni morale ni norme n'existent plus.

Gemelos questionne notre humanité, comme collectif ou peuple d'abord. Une humanité qui se dégrade, d'abord réduite à un troupeau humain condamné à la déportation, elle devient un charnier. Quand elle est un collectif, ce sont des soldats, qui recommencent le cercle de violence. Le sentiment même d'humanité a disparu et l'issue ontologique des garçons se trouve dans le miroir qu'ils sont l'un pour l'autre. Ils consignent leurs apprentissages et observations dans un cahier et édifient leur propre éthique, sans Dieu.

AGOTA KRISTOF

D'exil géographique en exils linguistiques, la vie et l'écriture d'Agota Kristof sont singulières, heurtées, et reflètent son sentiment profond de solitude, d'arrachement affectif, de rupture intime.

Elle naît en 1935 à Csikvánd, zone nord-occidentale de la Hongrie, annexée à l'Allemagne nazie, satellisée par l'URSS après la guerre. De langue hongroise, les occupants parlent allemand, puis l'obligent à s'exprimer en russe. Suite à l'écrasement de l'insurrection nationale de 1956, sa famille est menacée à cause des engagements politiques de son mari, opposant au régime totalitaire. Leur fuite et un plan de distribution des réfugiés hongrois mis en place par les autorités helvétiques les amènent à s'installer à Neuchâtel, désormais port d'attache.

Ouvrière dans une usine d'horlogerie, Agota Kristof se familiarise avec la langue française qui reste une langue profondément étrangère, confortant son altérité. Désirant raconter son enfance, elle écrit en 1986 son premier roman, *Le Grand Cahier*, aux Éditions du Seuil. Elle reçoit le Prix européen de l'Association des Écrivains de langue française. Elle écrit les second et dernier volets de la trilogie en 1988 et 1991, *La Preuve* et *Le Troisième Mensonge*.

LIEN

<http://www.youtube.com/watch?v=vAIQ7XQv9hQ&noredirect=1>

<http://www.youtube.com/watch?v=5EHSI10TBEM&feature=related>

EXTRAITS DE PRESSE

Le ravissement du conte de fées qu'est *Gemelos* tient à la parfaite maîtrise des différents éléments mis en jeu par la compagnie : le lieu du jeu et ses accessoires, le jeu des acteurs et celui qui s'opère entre l'espace et le temps. Gestuelle, voix, musique, costumes, masques, décors, toiles peintes, objets en bois miniatures, projections, lumières, procédés d'apparition ou d'escamotage des uns et des autres, jeu des écrans délimitant le regard pour mieux le focaliser, jeu avec l'espace pour rapprocher ou éloigner du regard du spectateur les scènes, les personnages ou les objets pour en accentuer les émotions et la poésie, etc.... toutes choses qui font de *Gemelos* une pièce rare, forte et qui, personnellement, m'a fait penser aux cadeaux cinématographiques que sont les films d'animation de Jiri Trnka.

Jacques Renard – Arte, juin 2001

Rejoint en 1995 par le scénographe Eduardo Jiménez, Zagal, Laura Pizarro et Jaime Lorca vont faire de la Troppa une compagnie de renommée mondiale. D'abord avec un *Voyage au centre de la terre* inspiré de Jules Verne mais aussi de Méliès pour les références visuelles. En 1999, ils créent leur plus gros succès, *Gemelos*, adapté du roman *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof. De l'aventure des deux jumeaux orphelins recueillis par leur terrible grand-mère durant la Seconde Guerre mondiale, ils font une métaphore de la dictature de Pinochet et de tous les mécanismes de soumission. Tout en respectant les contraintes du castelet, ils les transcendent à coups de jeux de miroirs, de projections lumineuses, de changements de décor avec toiles peintes et diaporamas. Du cinéma, ils retiennent le souci du cadrage et le recours au plan séquence. Et mélangeant acteurs, marionnettes, masques et images projetées, ils jouent l'ambiguïté entre réel et virtuel.

René Solis – Libération, octobre 2010

Avec le récit noir et désenchanté d'Agota Kristof, La Troppa a fabriqué pour la scène un conte moral où l'espoir affleure fragilement au pays des ombres et des inquiétudes, entre Guignol et Adolf Hitler, comme si le pire était non pas nié mais surmonté. Ceux-là sont trois : ils sont mimes, comédiens, conteurs, bruiteurs et s'enchantent de dessiner un monde avec de gros crayons de couleur : ciel, nuages, moulins, clochetons, vaches, champs de blé. Un joli monde qui a tué à jamais l'idée même de la douceur. Ces chiliens tentent de dire l'innommable : l'enfance volée, la guerre, la Shoah, dans l'intimité d'un conte miniature. Pour cela, ils utilisent les faibles ressources, les ressorts sensibles, de la pantomime et du théâtre de marionnettes. On sort de l'aventure ému comme devant un jouet brisé, au bord des larmes, un peu bête mais régénéré.

Frédéric Ferney – Le Figaro, juillet 1999

Rares sont les créations qui touchent si fort au cœur et à l'intelligence. *Gemelos* est de ces spectacles dont on sort en larmes, triste et régénéré. Du *Grand Cahier* d'Agota Kristof, qui raconte à la première personne du pluriel l'itinéraire en temps de guerre de deux frères réfugiés chez leur effroyable grand-mère, les acteurs-metteurs en scène ont tiré une bouleversante métaphore de leur histoire, celle du Chili de Pinochet.

L'intuition de transposer ce roman à la langue coupante dans un espace miniature aux couleurs enfantines se révèle vite évidente pour en extraire la fable douloureuse. Les changements constants d'échelle, de l'humain au pantin, traduisent mieux que les mots la dévastation de l'enfance, paradis à jamais perdu. Sous les masques des acteurs à la gestuelle mécanique, c'est toute une jeunesse chilienne brutalement expulsée de l'insouciance par les militaires putschistes qui surgit devant nos yeux, pour atteindre à cette souffrance universelle de la mémoire collective.

Maïa Bouteillet – Libération, mai 2001